

SÉRIE (8/10)

Chaque jour, «Le Figaro» raconte l'accélération de notre société et les conséquences de ce phénomène. Aujourd'hui, la création paysagère.

MARC MENNESSIER @MarcMennessier

On pourrait croire l'univers du jardin épargné par la frénésie ambiante. A l'écart, pour ne pas dire à rebours, d'un monde en perpétuelle accélération. Après tout, notre civilisation a beau avoir inventé Internet et le TGV, les arbres, les fleurs et les légumes ne poussent pas plus vite pour autant. Les saisons, elles aussi, continuent à succéder aux saisons, dans le même ordre et au même rythme : sauf si les astronomes nous ont caché quelque chose, la Terre ne s'est pas subitement mise à tourner plus vite autour du Soleil !

Pourtant, en dépit de ces immuables constantes biologiques et cosmiques, la course à l'immédiateté gagne aussi pelouses, parterres et ombrages. «À l'heure où les échanges en Bourse se font dans la seconde, beaucoup de gens ne comprennent pas qu'un jardin ne puisse sortir de terre du jour au lendemain», déplore le paysagiste Louis Benech. Comme dans bien d'autres domaines, l'exigence du «tout, tout de suite» se banalise.

«Il n'y a pas si longtemps, les clients, particuliers ou entreprises, acceptaient de patienter quelques années, le temps que le jardin prenne son aspect définitif. Maintenant, il faut aboutir au même résultat en quelques mois, parfois moins», constate également Dominique Douard, paysagiste dans les Pyrénées-Orientales et président de la Société nationale d'horticulture de France (SNHF).

C'est ainsi qu'à quarante ans d'intervalle, la même phrase ne veut plus du tout dire la même chose : «Au début de ma carrière, quand quelqu'un voulait une haie de deux mètres, il parlait de la hauteur des arbustes une fois parvenus au stade adulte ; aujourd'hui, il faut comprendre que la haie doit faire cette taille dès la plantation.»

Fi des exigences saisonnières

Parfois, la date de «livraison» est le seul et unique critère. Comme cette chaîne de fast-foods qui commande, en avril, un jardin pour le nouveau restaurant qu'elle prévoit d'ouvrir près de Perpignan au 1^{er} juillet. «L'important était de ne pas manquer le début de la saison touristique, quitte à planter les arbres en pleine canicule...», poursuit Dominique Douard. Ou encore cette entreprise qui veut «verdoyer» les terrains de son nouveau siège trois jours seulement avant l'inauguration. Même les architectes s'en mêlent : plus question d'attendre le «bon moment» pour réaliser les plantations. Le paysagiste doit s'insérer dans un calendrier préalable qui fait fi des exigences saisonnières des plantes.

Plusieurs facteurs expliquent cette fièvre. «Autrefois, on transmettait la propriété familiale à sa descendance. Aujourd'hui, avec la mobilité géographique, on



Un jardin tout de suite !

créé un jardin pour soi, pas pour les générations futures, et on l'aménage comme on décore sa maison, dont il est une extension, une pièce supplémentaire. Du coup, il doit être livré en même temps que le bâti dans sa configuration définitive», explique le paysagiste Pierre-Alexandre Rissler.

La vitesse ? «Le phénomène n'est pas nouveau, sauf que maintenant c'est pire!» s'exclame-t-il en se référant aux Japonais et à Louis XIV. Les premiers maîtrisent la transplantation des grands arbres depuis des millénaires et le second a planté à Versailles des sujets énormes prélevés dans la forêt de Marly ou acheminés depuis les provinces du royaume. Problème : aujourd'hui, tout le monde veut faire comme le Roi-Soleil dès lors qu'il en a les moyens...

«La folie des grands arbres s'est démocratisée», résume Louis Benech, qui persiste à «planter petit, même si cela dérouté les gens». Et de citer l'exemple de ce riche client qui voulait d'emblée de très grands arbres : «J'ai réussi à le convaincre d'alterner avec des sujets plus jeunes en lui expliquant que les conditions de reprise seraient meilleures. Trente ans plus tard, les petits arbres avaient dépassés les grands !»

Si le moteur à réaction a permis l'essor de l'aéronautique, la culture des végétaux en conteneur a véritablement révolutionné l'horticulture. «Lancée dans les années 60, généralisée trente ans plus tard, elle permet de planter des sujets de toutes tailles douze mois sur douze et plus seulement de novembre à mars, comme cela se pratique traditionnellement, souligne Patrick Abadie, responsable Qualité & Approvisionnements chez Truffaut. Résultat, les végétaux «racine nue», que



Le nouveau jardin à la française du château de Chambord (ci-dessus) inauguré en mars 2017 est sorti de terre en à peine six mois. Plus besoin d'attendre que la végétation pousse : la transplantation d'arbres pré-adultes (ci-contre), la culture en conteneur et la pose de gazon en rouleau permettent à tout un chacun de se faire «livrer» un jardin clés en main en temps record. A un prix d'en avoir les moyens.

LEONARD DE SERRES

de plus en plus souvent vendus avec des fruits sur leurs branches. Dominique Douard cite l'anecdote de ce client qui lui a demandé de remplacer un citronnier tout juste planté au motif qu'il ne portait pas... de citrons.

Un peu comme des bibelots

Non seulement la satisfaction du «désir de jardin» ne souffre pas le moindre retard, mais certains vont jusqu'à anticiper l'évolution future de leurs goûts. C'est ainsi que, sur la côte méditerranéenne, de plus en plus de propriétaires préfèrent voir leurs arbres plantés dans de volumineuses poteries plutôt qu'en pleine terre, de manière à pouvoir les changer de place plus facilement. Un peu comme des bibelots qui font le tour des pièces suivant l'humeur du moment.

Mais ce n'est pas tout : si, comme on vient de le voir, nombre de nos contemporains n'ont plus le temps d'attendre que leur jardin pousse, ils n'en ont pas d'avantage pour s'en occuper. «Outre les considérations d'ordre esthétique, la mode des graminées que l'on voit partout aujourd'hui s'explique par le fait que ces plantes ne nécessitent ni arrosage ni entretien», constate Pierre-Alexandre Rissler. Ce manque de disponibilité peut sembler paradoxal à une époque où les hommes ont rarement eu autant de temps libre.

En réalité, le jardinage entre en compétition avec d'autres loisirs très chronophages eux aussi : voyages, activités sportives, écrans de toutes sortes... «Nos principaux concurrents sont la SNCF et Internet», ironise Patrick Abadie. Sans parler de la «perte d'expertise» : avec le développement de l'urbanisation, les liens avec la terre, la campagne, la ruralité se sont distendus, notamment parmi les jeunes générations. Les gens aiment le jardin et les plantes dont la vente les prive, mais aiment-ils ou savent-ils encore jardiner ?

RETROUVEZ DEMAIN : UN, DEUX, TROIS... INSPIREZ

l'on ne plante qu'à partir de la Sainte-Catherine (quand «tout arbre prend racine», selon le fameux dicton), ne représentent plus qu'une part marginale du marché national, contre plus de 50 % pour ceux vendus en pot ou en conteneur. La mécanisation de l'arrachage de gros arbres en mottes (jusqu'à 10 mètres cubes), comme les oliviers pluricentennaires, a aussi fortement contribué à l'émergence de ces jardins «champignons». Sans oublier le gazon vendu en rouleau qui permet d'obtenir sur-le-champ une pelouse clés en main, alors qu'il faut des

mois avec un semis. Le prix est juste cinquante fois plus élevé...

«La culture en conteneur a aussi l'avantage de proposer des plantes en pleine végétation, à l'aspect généreux, qui sont bien souvent déjà fleuries lors de l'achat», poursuit Patrick Abadie en citant le cas emblématique du rosier, dont la période de plantation se décale de l'automne vers le printemps jusqu'en mai ou juin. Même si la reprise est moins bonne, la satisfaction de créer en une journée un massif fleuri l'emporte sur tout le reste. Le phénomène touche aussi les arbres fruitiers,

CHRONOLOGIE



1661
Louis XIV fait appel au jardinier André Le Nôtre (1613-1700) pour créer et aménager le parc et les jardins de Versailles. Entrepris en même temps que la construction du château, ce chantier titanesque va durer 40 ans. De grands arbres adultes seront prélevés dans la forêt de Marly, tout proche, ou acheminés à grands

frais depuis les lointaines provinces du royaume.

1964

De retour des États-Unis, Jacques Derly, pépiniériste dans l'Eure, lance la culture en conteneurs en achetant à la cantine des usines Renault de Flins (Yvelines) 5 000 grands pots de confiture métalliques qui devaient partir à la décharge. Il y fait pousser des arbres et des arbustes à la façon de vulgaires géraniums, de manière à pouvoir les planter avec leur motte



MAXIME BROCHIER

en s'affranchissant de la contrainte saisonnière qui prévalait jusqu'alors. Fort décriée au début, la méthode va connaître dans les décennies qui suivent un succès retentissant en France et en Europe.

1971-1985

Les pépinières Guillot-Bourne, basées à Jarciou (Isère), sont les premières à se spécialiser dans la production de grands arbres d'ornement semi-adultes (photo ci-contre). Plantés en pleine terre, les sujets sont déplacés tous les cinq ans pour contenir leurs racines près du tronc. Le recours à de puissantes arracheuses permet, au bout de 8 à 15 ans de production, de transplanter ces arbres en motte (jusqu'à 10 m³ pour les plus gros spécimens) directement chez le client avec une garantie de reprise de 2 ans.